

OUVERTURE DU TESTAMENT UNIVERSEL DU CHRIST

DOCTRINE DU ROYAUME DES CIEUX

PREMIER LIVRE

LE FILS DE L'HOMME

ET

L'ESPOIR DU SALUT UNIVERSEL DU GENRE HUMAIN



CRYS

« Ainsi, de même que par la transgression d'un seul, la condamnation s'est étendue à tous les hommes, de même, par la justice d'un seul, la justification qui donne la vie s'est étendue à tous les hommes. Car, de même que par la désobéissance d'un seul homme, les nombreux ont été constitués pécheurs, de même, par l'obéissance d'un seul, les nombreux seront constitués justes. Mais la loi a été introduite afin que le péché abonde ; or, là où le péché a abondé, la grâce a surabondé ; afin que, de même que le péché a régné pour la mort, de même la grâce règne par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ, notre Seigneur. »

On voit que la glorification de Jésus-Christ prime. Il ne pouvait pas en être autrement, et il ne peut pas en être autrement. D'autant plus en ce Jour dont la Nuit s'abattra sur tous les bénéficiaires de la Rédemption de la manière que l'on sait. Qui osera élever la voix pour faire taire celle du Saint-Esprit ? Pour l'enfant qui naît, le monde naît assurément avec lui ; il ne conçoit son existence que comme l'effet d'une existence antérieure qui déploie ses ailes à travers le Temps des Millénaires ; c'est lorsque ce monde commence à lui dévoiler son véritable visage et que sa loi lui apparaît clairement, lorsque sa propre existence se trouve dans sa ligne de mire, qu'il comprend que ce monde est un champ de bataille, dans lequel il est né, et dont la loi menace sa survie. Qui demandera des explications au Seigneur, le Père de Jésus-Christ, pour avoir laissé s'écouler tant de millénaires entre la Promesse de rédemption et la Naissance du Fils de l'Homme ? Nous connaissons ses raisons : l'Esprit Immaculé de sa Justice, la Bonté sans limites de sa Sagesse se sont faits Homme afin que, par l'Amour, nous comprenions ce que, par l'Amour pour son Fils, nous avons compris. Et par Amour, parlons avec Justice et Sagesse en affirmant que la Foi apporte l'Absolution de tous nos délits et crimes commis avant le Baptême, à quiconque croit. Mais le monde antérieur à la Venue du Rédempteur se trouvait comme un enfant abandonné dans les ténèbres de la Mort ; privé de cette Justice qui, par la Foi en Christ, nous ouvre la Porte du Paradis de la Vie éternelle, nos pères selon le sang n'ont connu d'autre Réalité que celle créée par cet Homicide que nous voyons, dans le Livre de Job, se présenter devant le Créateur du Nouveau Cosmos avec l'effronterie du fou qui croit avoir mis à genoux jusqu'à son propre Créateur. L'abandon des peuples nés du péché du premier roi de la Terre, Adam, fils de Dieu, père du Christ selon la chair, fut absolu. Toutes les familles de la Terre se sont retrouvées bannies de la Présence de leur Créateur, livrées à l'enfer que le fils de la Mort a allumé en tuant ce fils de Dieu, formé par Dieu en personne. « Dieu a réparti les familles des hommes entre ses fils, mais la part de Dieu, c'est Adam », a écrit Moïse dans son cantique.

Nous connaissons la cause de la rébellion de ce fils de Dieu, « qui n'est pas de cette création », comme nous le lisons dans la Lettre du Saint-Esprit. L'envie du trône du Premier-né fut la cause de son assassinat. La doctrine de notre Sainte Mère l'Église catholique a été le lait dont se sont nourris tous ses enfants. Mais en devenant des hommes et en héritant de l'esprit d'intelligence à l'image et à la ressemblance de l'esprit de notre Père, son Seigneur Jésus, Notre Roi Jésus-Christ, nous comprenons pourquoi son Seigneur, Notre Roi, nous parle de la seconde mort. Ce qui nous amène à nous demander : qu'est-ce qui nous a rendus meilleurs que nos pères ? Avons-nous fait quelque chose pour mériter la grâce du baptême

catholique, par lequel notre âme est purifiée comme celle d'une nouvelle créature ? Comment avons-nous conquis ce que nos pères, avant le Christ, n'ont pas pu conquérir ? Quels mérites les Wisigoths, les Gaulois, les Romains, les Francs, les Saxons et les Vikings ont-ils acquis pour mériter la foi qui n'a pas été accordée à leurs pères, nés avant le Christ ?

Un avant et un après. Dieu a ouvert la porte de son Royaume au monde né après le Christ ; le monde qui a vécu avant le Christ a connu et enduré dans toute sa dureté la condamnation due au péché d'un seul homme. On ne souffre pas avec la même dureté une condamnation sans rédemption qu'une condamnation dont la date de libération est ouverte. Le monde antique, les peuples nés avant Jésus-Christ, sont nés dans la prison des ténèbres issues de l'exil de la vie de Dieu. La loi universelle de ce monde s'écrivait avec une épée trempée dans le sang de ses voisins. Chaque épée écrivait sa propre loi. Exilés de Dieu, la couronne d'Adam ayant été remise à son assassin, Satan, ce monde était un enfer régi par une seule loi : « Tue ou meurs ». Comment espérer qu'après des milliers d'années d'esclavage sous une telle loi, ces peuples aient pu écrire une histoire différente de celle qu'ont écrite leurs rois, leurs héros, leurs empereurs, leurs prophètes, leurs saints et leurs dieux ? Le jugement rendu contre le crime d'un seul homme fut une condamnation contre toutes les familles du monde. On se demande : comment juger ces peuples, nés et élevés dans l'enfer de la loi de la guerre du frère contre le frère, du fils contre le père, du voisin contre le voisin, de tous contre tous, en définitive, selon la loi de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité chrétienne ?

Mais le Jugement contre ce monde avait une date. Et un Juge. YAHVÉ DIEU lui-même, Père de Jésus-Christ, appellerait tous les peuples anciens à se présenter devant son Tribunal pour connaître leur Verdict. Et il en fut ainsi.

Mais le Jugement contre le monde antique n'était pas définitif. C'est pourquoi Dieu dit, par l'intermédiaire de son Fils, que ceux qui l'aiment ne doivent pas craindre la seconde mort, c'est-à-dire le Jugement définitif contre le monde d'avant le Christ et le monde d'après le Christ.

D'où l'on voit que Dieu le Père a glorifié son Fils en laissant cette sentence dans sa Parole. « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore », lisons-nous dans Son Livre.

Nous considérons l'Incarnation sous l'angle de notre Rédemption. Mais, cela ne fait aucun doute, il fallait que celui qui doit juger les vivants et les morts, de tous les temps et de toutes les nations, soit placé à la place des hommes, afin qu'en vivant dans sa chair le poids de la Loi de l'enfer en son propre être, sa Miséricorde trouve dans sa Justice un Pilier merveilleux. Et d'autre part, afin qu'en assistant au Jugement de son Père contre le monde antique, « car le Fils fait ce qu'il voit faire le Père », dans la Miséricorde de son Père pour ce monde, banni de sa Présence et livré au prince de l'enfer, la sienne trouve sa Source. Car si Dieu le Père était un juge cruel qui ne tient pas compte de la racine du mal, il n'aurait pas remis ce monde entre les mains de son Fils. En effet, quiconque observe de l'extérieur la nature fratricide de cet ancien monde, par force majeure, ne peut y trouver d'argument à sa décharge. Il fallait donc mener à la perfection ce Fils sur les lèvres duquel son Père avait prononcé le jugement définitif contre un monde qui, s'il avait connu la vérité pleine et entière sur la raison d'un jugement lapidaire porté sur la transgression de son fils Adam, condamnant un monde entier pour le

péché d'un seul fils de Dieu, né d'un homme, aurait eu la liberté qui naît de la vérité, et, jouissant de cette liberté, il aurait préféré mourir plutôt que de s'agenouiller devant Satan.

Le fait que nos ancêtres n'étaient pas perdus pour notre Créateur est mis en évidence par le fait qu'Il nous a donné pour Champion le Fils issu de ses entrailles. Pourquoi aurait-Il soumis Son Fils bien-aimé à la condition humaine s'Il avait considéré comme perdue l'âme des peuples chassés de Sa Présence à cause du crime d'un meurtrier, fils de Dieu à l'origine, mais devenu finalement une bête impure ? Si le Créateur n'avait pas cru en Sa Création, pourquoi aurait-Il laissé le Jugement dernier entre les mains de Son Fils ? Si Dieu n'avait pas cru que l'Homme se lèverait pour implorer la Miséricorde du Juge Tout-Puissant qu'Il avait choisi, pourquoi aurait-Il eu besoin de l'asseoir sur Son Trône, si ce n'est par Amour pour Son Fils ? Le Monde Nouveau trouve dans Son Cœur des bras ouverts à l'Absolution et à la Régénération de l'âme du Genre Humain, dans notre foi invincible qu'Il possède en son Père la plénitude de la puissance et de la gloire de celui qui est Dieu, Fils unique, Vrai Dieu né du Vrai Dieu, engendré dans les entrailles incréées de YAHVÉ DIEU LE PÈRE, Créateur de la Lumière du Nouveau Cosmos et des Ténèbres qui remplissent la Face de l'Abîme, de tout ce qui est visible et invisible, Seigneur de l'Infini et de l'Éternité, Père de toute vie dans l'Univers ? Fils d'un tel Père, comment ne pas placer en Lui notre espérance, qui est la Sienne, de justifier par nos œuvres notre conviction que, si nous n'avions pas été bannis de la Vie de Dieu notre Créateur, Ses œuvres n'auraient jamais été différentes des nôtres.

Rappelons-nous l'Histoire de la Rédemption.

La raison qui a conduit Dieu à choisir pour le « Jour de Yahvé » son Fils unique, assumant, par son Incarnation, la condamnation prononcée contre l'assassin de son père, Adam ; cette raison révèle la nécessité pour le Créateur tant de tourner la page des guerres du passé que d'ériger une muraille indestructible et impénétrable contre laquelle se briserait, par sa solidité, la répétition d'une chute de sa Création dans l'abîme de la guerre.

L'Amour du Créateur pour sa Création, l'Amour de Dieu pour ses enfants, fut le talon d'Achille dans lequel le Serpent de la Mort enfonça ses crocs, injectant dans le corps des enfants de Dieu – et non de notre monde – le venin de l'envie envers le Roi des rois et Seigneur des seigneurs de l'Empire de Dieu. Dans leur folie suicidaire et meurtrière, ils ont conçu la folie absolue de croire qu'ils pourraient tenter le Roi des rois lui-même avec le fruit défendu de la connaissance du bien et du mal : la guerre.

Dieu, dans son amour pour sa Création et ses enfants, a cru que le doute quant à la divinité de son Fils aîné avait été définitivement dissipé une fois que la puissance de sa Parole, inhérente au Verbe de Dieu, son Père, eut été révélée. Tous les enfants de Dieu, créés avant la Création de nos Cieux et de notre Terre, ont été invités à jouir de l'Acte créateur, d'abord en tant que spectateurs privilégiés, voyant de leurs propres yeux et entendant de leurs propres oreilles la Nature toute-puissante et omnisciente de l'Unique-Fils, au son de la Voix duquel les étoiles des cieux se sont empressées d'occuper leur place dans l'Arbre des Constellations. Et c'est eux que ce Frère Tout-Puissant, que Dieu a appelé, a chargés de former l'Homme à son image et à sa ressemblance.

L'événement de la Chute de l'Homme nous révèle que le Tentateur maléfique a dissimulé le poison de la trahison dans les profondeurs de son envie envers JÉSUS, l'Unique-Fils. Inconcevable pour le Seigneur Dieu YAHVÉ, en tant que Père, une rébellion contre le couronnement de son fils Adam, Dieu confia l'avenir de l'histoire du Royaume de la Terre à l'Homme sur la tête duquel il fit descendre la Couronne du Ciel, comme il est écrit dans les textes non bibliques ; par là, Dieu a voulu dire que la couronne de l'Homme s'élevait parmi les nations à l'image et à la ressemblance de la nature des couronnes des fils de Dieu, qui gouvernaient l'Empire du Roi des rois et Seigneur des seigneurs : JÉSUS.

L'obéissance due des enfants à leur Père divin au cours des âges mythologiques, laissant dans les légendes des anciens l'existence des dieux qui descendirent du Ciel pour initier les premières familles humaines aux arts et aux sciences naturelles nécessaires à la fondation d'une société de cités ouverte à une civilisation des nations ; cette obéissance, concrétisée par la fondation du royaume mésopotamien d'Adam, ayant comblé son amour de Père, Dieu se reposa. Ses enfants avaient compris que l'amour du Créateur pour sa Création est aussi infini que la haine que suscite dans son âme le fruit abominable de la graine du mensonge : la guerre.

La troisième guerre de rébellion contre la Loi du Roi des rois et Seigneur des seigneurs, JÉSUS, Dieu Fils unique et Premier-né, éclata. (Dans *La Vie et l'Histoire du Seigneur Dieu YAHVÉ*, j'ai décrit la succession des événements qui ont entraîné son Monde dans les deux guerres civiles entre les Royaumes qui, à cette époque, avant la Création de nos Cieux et de notre Terre, avaient trouvé refuge dans le Paradis de la Vie, dont son Fils nous a parlé en ces termes, évoquant sa dimension éternelle et infinie : « Dans la Maison de mon Père, il y a beaucoup de demeures », affirmant aussitôt qu'il partait pour préparer à notre Monde la demeure dans laquelle nous trouverons notre foyer éternel) ; en définitive, la guerre fratricide entre les fils de Dieu a de nouveau éclaté, avec la circonstance aggravante que cette Troisième Guerre universelle a fait de la Terre son champ de bataille, et une guerre à mort. Une guerre de fous d'autant plus suicidaire que Dieu le Père venait de prononcer sa sentence *ad eternum et ad infinitum* contre la guerre. Et je dis « avec cette aggravante » dans la mesure où l'être humain avait été créé « nu » en tout ce qui concerne la connaissance du mal.

La première génération des enfants de Dieu, nés sur Terre, dont Adam était le chef social, en termes d'ontogenèse de la civilisation, en était à son enfance. Cette guerre finale entre Dieu et la Mort était d'autant plus abominable que la défense du Premier Homme était d'autant plus fragile face à la méchanceté de certains enfants de Dieu dont l'âge se mesure en millions d'années, et dont la connaissance de la science du Bien et du Mal était déjà une réalité accomplie. Et d'autant plus suicidaire était cette déclaration finale de guerre à la Loi divine que plus immense était l'amour que Dieu, en tant que Père, portait à son petit fils, Adam. Ainsi, si la simple idée de défier le Seigneur Dieu YAHVÉ en duel est une folie absolue, le faire en lui jetant au visage le sang de son petit fils était un signe irréversible de démence : une créature engendrée à partir de la poussière du Cosmos défiant le Créateur du Cosmos ! Quel nom donnerons-nous à cette démence suicidaire ?

Une fois l'Événement de la Chute accompli, il ne restait plus qu'à contempler l'horizon que cet événement avait ouvert. C'est à ce moment-là que naquit le fils de l'Homme. C'est-à-

dire : le fils d'Ève qui ramasserait la masse avec laquelle le fils d'Adam écraserait la tête de l'assassin de son père.

La Nécessité a imposé sa Loi.

À qui d'autre qu'au Frère aîné de cet Adam, le plus jeune des fils de Dieu, revenait-il, de plein droit, d'exécuter la sentence prononcée par son Père contre le traître et le fratricide, du nom de Satan, le Serpent d'Éden ? Car si « Dieu, par le sang versé d'un homme, peut appeler n'importe quel homme à rendre justice », à partir du sang d'un fils de Dieu, n'importe lequel des fils de Dieu pouvait être appelé à l'exécution de la sentence contre le fratricide.

Une fois ces questions élucidées dans l'Histoire divine de Jésus-Christ, il nous appartient ici de comprendre que le conflit déclenché dans le Royaume d'Éden, capitale du Premier Royaume mésopotamien, a étendu ses ondes apocalyptiques sur l'ensemble de la Création. Ce n'est pas uniquement notre monde qui a été attaqué par la Mort ; les mondes créés avant nos Cieux et notre Terre l'ont également été.

Dans l'ignorance, on ne comprend pas pourquoi Dieu, qui peut guérir toutes les blessures et ressusciter les morts – pouvoir que son Fils nous a montré de son vivant afin que nous continuions à chercher, au-delà de la lettre, la raison pour laquelle il ne l'a pas fait à ce moment-là –, on ne comprend pas pourquoi Dieu ne l'a pas fait à ce moment-là. Cette raison, pour laquelle Dieu n'a pas fait table rase sur la tombe de son plus jeune fils, cette raison résidait dans son propre Esprit.

Le sentiment d'abomination envers la science du bien et du mal qui habite le Créateur du cosmos et des mondes qui peuplent son paradis est invincible.

Le rebelle, meurtrier et traître, a cherché, par sa guerre finale contre l'Esprit Saint de la Loi divine, à légitimer sa conception du Royaume de Dieu comme un État suprême gouverné par des princes, tous des dieux, à l'abri de la Loi, obligeant ainsi le Créateur à bénir le changement progressiste de la relation entre Dieu et ses enfants par la transformation de son Royaume de justice, de fraternité et de paix : en un Olympe de dieux, tous et chacun investis d'une impunité absolue et à l'abri de la Loi, en raison du fait qu'Il est, YAHVÉ, le Dieu des dieux. La revendication des enfants rebelles, au nom du sang d'Adam, était la suivante : la régence et le gouvernement de l'Empire de Dieu, le Créateur abandonnant sa Création entre les mains de ses enfants, les dieux.

Contre cette pensée, que Dieu savait bouillonner dans l'être de certains de ses fils, menés par Satan, Il prononça la sentence d'exil éternel de sa Création contre quiconque ne bannirait pas de son être une telle folie. Les termes de la Loi étaient et restent clairs pour l'éternité des éternités : « Tu ne mangeras PAS, car tu mourras ».

Le Serpent que la Mort avait engendré en Satan – même s'il semble redondant de le répéter, je le répéterai – a choisi, face au Paradis de la Paix et de la Fraternité, l'Enfer de la Haine et de la Guerre éternelle. Se déguisant en ange de lumière, masque que les serviteurs de Satan ont depuis lors utilisé contre l'Homme et l'Église catholique, cette « génération d'enfants rebelles » scella par le sang d'Adam son Exil éternel de la Création.

Ainsi, avec la transgression du premier roi de la Terre, la Bête rebelle utilisa le sang de l'Homme comme déclaration de guerre contre le Saint-Esprit du Seigneur Dieu YAHVÉ, mur contre lequel s'était jusqu'alors heurtée cette conception maléfique, que Dieu jugea abominable : La transformation de son Royaume en un État fédéral gouverné par des barons vivant en marge de la Loi, protégés par la loi contre la responsabilité de leurs actes, bénis pour faire de tous les peuples leurs esclaves, leurs petits soldats de plomb avec lesquels tuer le temps en jouant au jeu de la guerre.

Voilà ce qui s'est passé dans l'Éden : avec la chute du premier roi de Mésopotamie, une déclaration de guerre fut signée contre son Créateur, par une génération d'enfants de Dieu, qui n'appartenaient pas à notre monde, qui n'étaient pas nés sur notre Terre, et qui, dans leur folie, concevaient une fédération impériale comme le modèle naturel de coexistence entre Dieu et les dieux. À partir de ce moment-là, c'était tout ou rien !

La décision fut prise par les fils rebelles de Dieu avant de faire du Mensonge les cornes avec lesquelles le Premier Homme serait encorné et déclaré mort ; à savoir, cette décision suicidaire comportait cette condition : mieux valait l'Exil que de vivre comme de simples citoyens du Royaume de Dieu, soumis à l'Empire de la Loi.

La Loi ne leur permettait pas de vivre comme de véritables dieux. Un véritable dieu ne peut être traduit devant aucun tribunal, ni contraint de rendre compte de ses actes devant qui que ce soit.

Ce n'étaient pas eux qui devaient accepter la Vérité, la Justice et la Paix en tant que piliers de la Civilisation des civilisations créée par Dieu, Père de tous, et gouvernée par son Fils aîné en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs : « NON, c'était Dieu qui devait écouter la voix de ses enfants, accepter leur condition de dieux, et bénir le Modèle d'Empire qui, avec eux, venait favoriser la stabilité et le progrès de la Fédération des Peuples de la Création ».

La guerre avait été déclarée. La Troisième Guerre universelle entre les Peuples de son Paradis s'était déplacée du Ciel vers la Terre. L'Homme n'était rien, une hache de guerre, rien de plus, une hache de guerre ensanglantée avec laquelle les fils rebelles de Dieu défiaient Dieu le Père, cherchant à bannir de son Être son Saint-Esprit.

La Nécessité imposa sa Loi. Il n'y aurait PAS d'Empire ; ni de Fédération de Princes gouvernant la Plénitude des nations de la Création. La Fin des Rebelles avait été dictée par eux-mêmes.

L'Empire était mort, et son Roi des rois et Seigneur des seigneurs devait mourir avec lui... Pour renaître en tant que Roi universel, Souverain Pontife sacré, Chef divin de la religion catholique, Seigneur du corps des prêtres, de l'Église, Temple de la vérité divine éternelle, Père éternel d'une génération d'enfants de Dieu animés par l'Esprit de la Vérité, Juge tout-puissant dont la Parole est Loi, dont le Verbe est Dieu.

La nécessité de la Révolution chrétienne a apporté sa Loi. Le Roi des rois et Seigneur des seigneurs mourait, le Roi naissait.

Le Saint-Esprit, contre lequel la Mort a lancé son serpent, s'est manifesté en chair et en sang afin que toute la Création puisse voir sa nature, sa personnalité, et que nous comprenions pourquoi le Seigneur Dieu YAHVÉ ne peut admettre dans sa Création l'existence de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal, dont la loi abominable élève certains citoyens au-dessus des autres, protégeant leurs actes criminels et se derrière le mur du handicap intellectuel naturel dont souffrent les personnes atteintes de maladie mentale.

La nécessité de fonder cette Révolution divine a impliqué l'abandon des peuples de la Terre entre les mains de ce Serpent qui, plus tard, s'est présenté devant l'Élu de Dieu, dans les montagnes de Judée, pour sa ruine éternelle au « Jour de Yahvé, jour de vengeance » : le Fils de l'Homme était né. Duel à mort. Le Fils de l'Homme tenait dans sa main la masse avec laquelle il allait écraser la tête de l'assassin d'Adam.

Telle est donc l'origine du titre que le Fils de Dieu revêt par son Incarnation : le Christ, le Fils de l'Homme, le fils d'Ève qui, sur le cadavre de son père Adam, invoque Dieu, appelle la Vie et hérite de la masse avec laquelle il écrase la tête de ce Satan qui, dans sa folie infernale, vint lui offrir tous les royaumes du monde s'il l'adorait à genoux, LUI, le Fils bien-aimé du Seigneur et Dieu de l'Infini et de l'Éternité, entre les mains duquel son Père a remis toute sa Création.

En effet, le Fils de l'Homme recueille la Couronne perdue de David, qu'il dépose, en tant qu'héritier légitime de David, aux pieds du Trône de Dieu, en obéissance due à la Sagesse salvatrice de son Père, qui a établi la Fin de l'Empire et le Début du Royaume de son Fils JÉSUS, à qui, en accomplissement de son Décret : « Je t'ai engendré aujourd'hui, je mets à tes pieds tous les peuples de ma Création, sur lesquels tu es Seigneur universel et Roi éternel », il l'assied à sa droite comme celui qui hérite de son vivant de la couronne d'un Père qui est éternel.

Sagesse prédestinée aux apôtres, sans laquelle, si les princes d'Israël l'avaient connue, ils n'auraient pas levé le petit doigt contre le Roi. Mais cela accompli, la Révolution cosmologique déjà installée sur le trône de JÉSUS-CHRIST, la force du sentiment d'abomination du Père de la Vie envers la présence de la Mort dans son Paradis étant attestée dans son Livre, il restait à établir le Salut futur de la plénitude des nations de notre monde.

Espérance de salut universel qui, devant étendre sa grâce à la plénitude des nations, exigeait d'abord que notre monde marche à la rencontre de cette plénitude. Un chemin long et étroit que les peuples de la Terre devaient parcourir, chemin au cours duquel se dissolvait dans les brumes des siècles le véritable visage du Fils de l'Homme, en lequel se manifeste l'éclat du visage de Dieu.

Appelés à la vie à l'image et à la ressemblance de Celui qui a dit : « Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance », perdus dans les ténèbres des millénaires, nous avons besoin de voir cet Homme dont le Principe réside dans l'Esprit de Dieu et dont l'Origine est dans la Bouche de son Fils. Quel homme Dieu a-t-il engendré dans sa Sagesse et que son Fils a-t-il créé sur Terre ? Était-ce le Romain, le Juif, le Grec, le Persan... le Chinois, l'Hindou, l'Égyptien, le Maya, l'Aztèque ?

La réponse s'est perdue dans la toile d'araignée des religions anciennes.

La véritable image de Dieu étant inaccessible, chaque peuple s'est donné des dieux pour justifier ses passions et légaliser les guerres d'extermination menées contre ses voisins.

Soudain, cet esprit conçu par Dieu au commencement s'est fait homme.

C'est en le Fils de l'Homme que Dieu nous a présenté son Fils, et en Christ l'Homme qu'Il a appelé à la Vie. Cet homme que les apôtres ont vu, touché et entendu est l'Homme que Dieu a engendré dans sa Sagesse, et qu'Il a appelé fils. C'est cet Homme que Dieu aime. C'est cet Homme qui vit en Dieu et qui a en Lui sa Vie éternelle.

Sa personnalité est inscrite. Pain béni pour le Bien, il est le buisson ardent contre le Mal. C'est l'amour pour ses semblables jusqu'à donner sa vie par amour. C'est le Fils de Dieu : temple, château et palais vivant de la Paix.

Tout appartient à Dieu ; nous, tous les hommes, partageons ce que nous avons sans rien garder pour nous-mêmes, car nous sommes tous fils de Dieu et citoyens de Son Royaume.

En somme, le portrait de cet Homme, incarné par le Fils de Dieu, à l'image et à la ressemblance duquel nous, l'Homme Nouveau, venons à la vie, se trouve sur les lèvres de son Épouse, notre Sainte Mère l'Église catholique.

C'est le Fils de l'Homme qui viendra juger les vivants et les morts. Il est un pain béni pour ceux qui vénèrent la Loi ; Il est un feu tout-puissant et omnipotent qui abat son bras sur les ennemis de la Loi. Chacun choisit le jugement qui s'abattra sur sa tête.

L'amour de Dieu pour les hommes réside dans le fait qu'Il nous a donné ce Fils pour Juge ; Il nous l'a montré tel qu'il est, revêtu d'une nature humaine, afin de susciter en nous l'amour pour sa Personne, non pas en tant que Roi ni en tant que Dieu, mais en tant que Personne merveilleuse en qui la notion de mensonge, de guerre, de trahison, de corruption, de mal sous toutes ses formes est une abomination.

Tel père, tel fils ; tel Fils, tel Père.

L'Unité entre Dieu et son Fils, recherchée pour bannir le Saint-Esprit de l'Être du Créateur, non seulement s'est enfoncée dans l'Abîme, mais s'est élevée jusqu'au Trône du Roi Dieu. Père et Fils, deux Personnes en lesquelles vit un seul et unique Esprit : celui qui nous a été révélé en Christ, incarnation visible du Saint-Esprit qui vit dans le Père et dans le Fils.

Le Père est le Seigneur Dieu YAHVÉ, le Fils est le Seigneur Roi JÉSUS-CHRIST.

La justice de Dieu est la justice du Roi. L'unité indivisible entre Dieu et son Fils est invincible. Deux Personnes divines, un seul et même Esprit éternel. D'où il apparaît que Dieu, tout en nous offrant l'espérance d'un salut universel en nous donnant pour Juge son Fils bien-aimé, dont l'adoration vit dans nos âmes, nous rappelle que dans ce Fils vit le feu inextinguible qui brûle en YAHVÉ DIEU contre la loi de la connaissance du bien et du mal. C'est dans l'amour de la Loi et de la Volonté de Dieu que nous, les nations, trouvons la porte vers l'absolution universelle du genre humain.

Cependant, que personne ne s'y trompe. La défense de notre monde, confiée entre nos mains, trouve son fondement dans la nature même des événements grâce auxquels la plénitude des nations, unies en un Arbre de Vie, fera régner la loi de la fraternité naturelle sur tous les enfants de Dieu.

Créer cette civilisation de la plénitude des nations gouvernée par l'Esprit du Roi est notre devoir, l'horizon vers lequel nous commençons à marcher dès ce siècle, chemin que parcourront les générations qui nous succéderont jusqu'au jour où le Fils de l'Homme apparaîtra sur les nuages, et se rendra visible aux yeux de la génération que Dieu a préparée pour vivre cet événement, dont seule la date est connue du Seigneur Dieu YAHVÉ.

Vains sont les arguments de ceux qui espèrent que le Fils de Dieu devienne à nouveau homme et instaure son Royaume sur une poignée de fidèles, eux seuls mis à l'abri de l'apocalypse destructrice qui, selon eux, doit s'abattre sur le reste de l'humanité.

L'argument de ceux qui attendent que le Messie vienne pour donner l'Empire à la Jérusalem des Israéliens n'est pas moins vain.

Ce ne sont pas nous, les hommes, qui écrivons l'Histoire et qui disposons de siècles pour imposer notre loi aux nations. Le Jour de la gloire de la liberté des enfants de Dieu annonce l'aube de la liberté glorieuse du Fils de Dieu qui, en tant que Roi Tout-Puissant et Omniscient, Dieu ayant mis fin au Décret qui l'a maintenu assis comme celui qui doit encore attendre que son Père juge bon qu'il se lève, une fois debout, les jambes de part et d'autre de l'océan, étend sa Couronne sur toutes les nations.

Vaines sont les fresques que les puissances de ce siècle peignent sur le mur de l'avenir. Il n'y aura PAS de guerre mondiale, il n'y aura pas de gouvernement mondial dirigé par des puissances établies au-delà des lois, dictant elles-mêmes les lois derrière lesquelles leurs membres se retrancheraient pour se prémunir contre les conséquences judiciaires à payer pour leurs crimes et délits. Cette caste de dieux, à l'image et à la ressemblance de celle que Satan a voulu imposer à Dieu... n'atteindra jamais le but vers lequel elle court.

La gloire de la liberté des enfants de Dieu se répand en chacun de nous à partir de celui qui est le Premier-né de tous. En Lui et avec Lui, nous ne formons qu'un, son Action sur Terre. Celui-là même qui a donné sa vie pour que nous naissions : celui qui était, est celui qui est.

Celui qui aime Dieu par-dessus tout aime son prochain comme lui-même. Le prochain des hommes, ce sont tous les hommes. À l'image et à la ressemblance du Fils de l'Homme, en qui nous avons trouvé notre Être, nous sommes frères, citoyens d'un Royaume dont le Roi nous procure la Joie de celui qui vit au Paradis, et dont le Gouvernement nous donne la Garantie que l'ivraie malfaisante de la division entre frères ne trouvera plus jamais de terreau dans notre Monde.

L'Éternité commence aujourd'hui. La vie éternelle se vit ici. Le lendemain n'est que le chemin menant à la rencontre du Fils de l'Homme, selon la prescience de Dieu prévue pour une génération future, dont la durée est cachée à tout homme.

Notre foi réside dans la conviction que cette génération s'agenouillera devant son Roi, dans l'espoir que l'Argument de Dieu aura conquis son cœur, à savoir que sans la trahison de Satan, l'Homme n'aurait jamais transgressé la Loi. La valeur de cet argument donne vie à la Parole d'absolution universelle de Celui qui a le pouvoir de régénérer les âmes sans provoquer dans l'Éternité une fracture, invisible mais certaine, qui ferait revenir de son exil en Enfer celui que la Mort a voulu entraîner, la Création de Dieu.

PREMIÈRE PARTIE

LA PENSÉE DE DIEU

L'amour du Seigneur Dieu YAHVÉ pour sa Création est sans limites. L'Esprit du Créateur qui vit en Lui est la source d'une passion infinie pour la vie. Le fait d'avoir choisi le Fils issu de ses entrailles pour incarner le Fils de l'Homme nous révèle à quel point Dieu aime sa Création. Il est écrit : « Dieu a tant aimé le monde qu'il nous a donné son propre Fils afin que ceux qui croient en Lui aient la vie éternelle ». Un amour pour la Vie qui trouve dans la Passion du Créateur pour sa Création sa source inépuisable d'action.

Je le sais, nous le savons tous : l'abomination commise par la Rébellion protestante anglicane en affirmant que « Dieu ne ressent pas de passion » est également écrite, et bien qu'elle soit signée par un criminel et une association de criminels, dont la passion fut d'accepter de succomber à la tentation d'hériter de tous les royaumes du monde en échange de se mettre à genoux et d'adorer le Malin, nous savons tous que, créés à son image et à sa ressemblance, l'esprit du Créateur vit en nous, et par cette vie, nous comprenons, contre la Déclaration IMPÉRIALE ANTICHRÉTIENNE des Églises issues de la Réforme, que la Création est « un acte de passion », ce que tout créateur peut affirmer de son sang. « Acte de passion » dans lequel le Créateur et sa Création sont unis pour l'éternité.

Le fait que YAHVÉ Dieu ait choisi le Fils issu de ses entrailles incréées pour être offert en Agneau, par le sang duquel la Rédemption viendrait à toutes les nations, choix scellé sur le mont Moriah par Abraham, ce fait nous révèle la nature de l'Amour du Créateur pour sa Création.

En effet, après avoir révélé à Abraham l'existence de son Fils unique, après lui avoir ouvert son Cœur à la Rédemption, la question que Dieu posa à son Ami fut claire : « Que m'offres-tu en échange de ce Choix, garantie de la Victoire du Fils de l'Homme sur l'ennemi

de ta Maison et de ton Monde ? Que es-tu prêt à m'offrir en échange de l'Incarnation de mon Fils unique ? »

La réponse d'Abraham fut ferme : « La vie de mon fils unique. »

L'Événement est écrit.

Le Seigneur Dieu YAHVÉ lui a demandé de le faire.

Et sans hésiter, Abraham leva le bras vers le cou de son fils unique, Isaac.

Transporté par l'amour de sa Création envers son Créateur, le Seigneur Dieu YAHVÉ mit fin au sacrifice et lui jura par son Nom que, dans sa descendance, toutes les familles de la Terre seraient bénies.

C'est sur la foi d'Abraham en la bonté et la justice de son Ami que fut établi l'Événement de l'Incarnation et de la Résurrection du Fils de l'Homme.

C'est pourquoi nous comprenons tous qu'une fois accompli le sacrifice de l'Agneau de Dieu, toutes les générations qui, par le péché d'un seul homme, avaient été condamnées à être précipitées dans les feux de l'enfer que la Mort avait allumés sur la Terre, ont été privées de cette grâce. Et pourtant, rien n'a rendu les générations futures dignes que la Rédemption, par laquelle on hérite de la vie éternelle dans la foi en Jésus-Christ, fasse pleuvoir sur nous sa grâce.

Aucun homme de l'époque du Christ lui-même n'était meilleur que ces hommes qui l'ont précédé avant sa Naissance. Dieu l'avait prophétisé : « Il n'y a pas d'homme bon, il n'y en a pas un seul qui fasse le bien... »

Et comment aurait-il pu en être autrement après des milliers d'années passées sous la botte de celui qui a volé la couronne à l'Homme et qui, s'élevant comme le dieu des siècles, a conduit tous les peuples de la Terre à ce point où s'est accomplie la parole de Dieu : « Il n'y a aucun homme qui fasse le bien, tous trouvent leur gloire dans le mal... » !

Alors, comment Dieu aurait-Il pu Se déclarer Juste alors qu'à certains, sans qu'ils soient meilleurs, Il a ouvert la Porte de la Vie, et à d'autres, sans qu'ils soient pires, Il a fermé l'accès à la Grâce engendrée par la Foi !

La Résurrection a marqué un avant et un après : le monde d'avant s'est retrouvé privé du droit à la grâce, le monde d'après reçoit la plénitude de la joie de celui qui n'est pas appelé au jugement, mais qui, par la foi au nom de Jésus-Christ, passe de la Terre au Paradis de la vie éternelle !

Le Fils du Créateur, Celui qui, par sa Parole toute-puissante, a dit « Que la lumière soit » et la lumière fut, était-il donc insensible à cet « avant » et à cet « après » ?

C'est ce Fils Tout-Puissant et Omniscient qui, appelant tous les enfants de Dieu, a dit : « Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance ».

En effet, la question s'impose : ce Caïn fratricide qui a trouvé dans le crime une passion sans limites pour le pouvoir, était-ce là l'homme qui, au commencement, est né dans l'Esprit du Créateur ?

Comment qualifier Dieu de juste s'il prive certains de la grâce et en ouvre les bras éternels à d'autres, sans qu'ils aient rien fait de plus que les premiers ?

Comment croire que le Fils de Dieu n'ait pas vécu ce désaccord ! Comment le Fils de l'Homme pourrait-il juger un monde à la lumière d'une Justice qui abandonne le passé à sa condamnation, et lui ouvre la porte de son Royaume vers l'avenir sans autre condition que l'amour de son Nom !

Le Saint-Esprit dit que Dieu a perfectionné son Fils en le Fils de l'Homme.

Et il en fut ainsi. Contempler un monde enveloppé dans les flammes inextinguibles d'une destruction apocalyptique, mais dont les feux ne t'atteignent pas, ce n'est pas la même chose que d'être au cœur de ces flammes infernales qui dévorent tout, réduisant en cendres empire après empire, royaume après royaume, peuple après peuple, des générations dont l'avenir s'oublie, dont on n'a plus d'autre souvenir que des légendes sur des ruines qui ont cessé d'exister.

Comment comprendre les motivations de cet homme marchant parmi la fumée et le sang... quand la fumée ne vous touche pas, et que vos baskets ne sont pas tachées de sang !

Qui émeut le Cœur de Dieu et fait naître dans sa poitrine une Justice à laquelle toutes les générations puissent s'attacher ?

Tu pleures au sommet, tu verses des larmes qui ne s'épuisent pas, ta voix traverse le firmament, parcourt les cieux, pénètre dans la Cité de Dieu, elle émeut le Cœur de ton Père.

Toi, Fils vivant du Dieu Très-Haut, tu es ce Juge. Ton Père t'a à nouveau glorifié.

Il t'a glorifié en t'asseyant à sa droite en tant que Seigneur et Roi de toute sa Création. Il a mis à tes pieds toute sa puissance, toute sa gloire ; ta Parole est Dieu, ta couronne gouverne les mondes créés par ton Père.

Et il t'a glorifié une nouvelle fois en te faisant asseoir sur le trône du Juge universel. TU es le vrai Dieu issu du vrai Dieu ; de même que tu as hérité de son vivant du Royaume de ton Père, tu hérites également de la gloire du Juge universel.

Dans ta bouche se trouvent la vie et la mort de la plénitude des nations du genre humain. Tu es l'Espérance du monde vers lequel tu as été envoyé pour racheter son salut au prix de ton sang et du sang de tes frères, génération consacrée à ton Cœur et, depuis ton Cœur, implorant ton Âme d'avoir pitié du monde que tu as appelé à la vie éternelle.

Ta gloire est sans limites ; tant ton PÈRE t'aime qu'il a confié à tes lèvres le jugement sur l'ensemble des nations du genre humain. Dans ton Cœur, il a fait naître une espérance de salut universel pour l'Homme que tu as créé ; une seule parole de ta part, et la régénération de l'Homme sera un fait accompli.

Ton pouvoir d'absolution est tout-puissant, car ton PÈRE connaît ton Cœur. Il t'a envoyé sur la Terre que tu as créée et vers l'Homme que tu as appelé à la vie éternelle. Abandonné dans les ténèbres, assiégé par un meurtrier universel, comment espérer que cet Homme, réduit à l'état de bête sauvage, puisse concevoir la moindre bonne action !

Si, alors même qu'ils vivent dans ta foi, tes serviteurs se corrompent, comment demander des comptes à ceux qui n'ont pas eu la grâce de vivre ta foi !

N'y a-t-il pas de grâce pour ceux qui ont été précipités dans l'abîme de l'ignorance et du mensonge ?

Voilà pourquoi ton PÈRE t'a envoyé sur Terre, afin que, étant Homme, ton jugement soit rendu par celui qui connaît l'effet de « cet abandon par Dieu, son Créateur ».

Ne t'es-tu pas senti toi-même abandonné lorsque le fer s'est acharné sur ta chair ? Et pourtant, tu es Tout-Puissant. Un seul mot aurait suffi pour que ceux qui sont venus te chercher se soient évanouis dans la poussière, là même, devant tes disciples.

Tu as été homme jusqu'au bout, quand ton humanité a été abandonnée sous le fer et le feu, jusqu'à ce que ton cœur éclate !

Par le péché d'un seul homme, c'est tout un monde qui fut condamné ; par la miséricorde d'un seul homme, le monde entier fut appelé à la grâce. Comment oublier ce monde avant ta Rédemption ? Combien de larmes n'as-tu pas versées en vivant la douleur d'un monde appelé au Jugement sans avoir connu la grâce qui vient de la foi en ton Nom ?

Non seulement tu as acquis par ton Sang un avenir pour la plénitude des nations, mais par tes larmes, tu as ému le Cœur de ton Dieu jusqu'à devenir l'Espérance du Salut de notre monde : passé et futur. Par amour pour toi, le Seigneur Dieu YAHVÉ a mis sur tes lèvres le pouvoir de l'absolution universelle du genre humain.

Seigneur, Souverain Pontife universel, Roi-Père éternel, JUGES tout-puissant, ta Parole est Dieu. À toi appartient la Puissance, à toi appartient la Gloire, tu es JÉSUS-CHRIST, notre Dieu et Roi, notre Créateur et Père qui es aux Cieux. Sur tes lèvres repose la vie d'un monde abandonné aux ténèbres à cause d'un crime commis dans l'ignorance.

Pendant des millénaires, les générations ont subi dans leur chair le fouet de la guerre fratricide ; comment croire et espérer qu'au Jour de ta Venue, leurs enfants croiraient au Fils du Dieu qu'ils n'aimaient plus ! Sur tes lèvres, ton Père a déposé notre espérance de salut universel. Par ton Sang, tous les péchés du monde ont été rachetés et un Homme Nouveau a vu le jour ; par ton Obéissance, tu nous as conquis cette Espérance de Salut universel, Héritage de ta Descendance, appelée à conquérir le Cœur des hommes, car c'est toi qui as gagné le Cœur de Dieu pour nous tous.

Gloire dans les cieux, joie sur la terre. Ainsi l'a voulu le Seigneur Dieu YAHVÉ, Créateur du Cosmos et de l'Univers, Ton Père bien-aimé, en plaçant devant Toi un Testament que Tu as signé de Ton Sang, par lequel, en union avec son Père, Ta descendance brillera au milieu

des ténèbres, ouvrant aux nations le chemin pour sortir du champ de bataille et entrer dans Ton Royaume.

Les dictateurs et les tyrans disparaîtront de la Terre, toutes les maladies que la Mort a semées dans le corps du genre humain seront vaincues, et un Corps invincible sera édifié pour la Paix, contre lequel se briseront les vagues de la Guerre.

Ta Justice étendra sa grâce d'un bout à l'autre du monde ; nul ne pourra faire du mensonge son cheval de bataille vers le pouvoir, car la Vérité sera la racine de la pensée de l'homme. Les peuples adoreront ta Couronne et trouveront leur vie en ton Trône. Il n'y aura parmi les hommes personne qui conçoive le Mal et cherche le pouvoir sur la ruine de son peuple.

Les affamés se rassasieront de justice, ceux qui ont soif de vie se rassasieront de paix. Le genre humain courra à ta rencontre pour vivre dans le paradis de ton PÈRE, en fraternité avec tous les peuples de ta Création.

À toi appartient le pouvoir de régénération des êtres qui ont été précipités dans les ténèbres, animaux sauvages, bêtes fraticides, condamnés à lutter, à survivre ou à mourir. L'Homme ne lèvera plus jamais la main contre son frère, ni ne privera ses semblables de pain, de vêtements et d'un toit.

L'Homme que Tu nous as révélé vivra à jamais dans Ta descendance.

Tu as vu cet Homme Nouveau et tu as offert ta Tête à l'Épée en demandant à ton Dieu de donner naissance à ta Descendance. Gloire à Ton Père éternel, le Seigneur Dieu YAHVÉ, dont le Verbe revient dans Ses bras pour la joie de ceux qui, condamnés à être détruits, se relèvent tel un phénix des cendres dans lesquelles ils avaient été jetés, afin d'appeler toutes les nations au Royaume de Son Fils bien-aimé. Par amour pour notre peuple, nous lutterons, et nous dédierons notre victoire au Roi.

Qui peut sortir vivant face à la mort si Tu ne l'entoures pas de Ton bras ? Qui craint l'ennemi en ayant pour bouclier le Bras de Dieu ?

Comment celui qui hait son prochain, qu'il voit, peut-il aimer le Dieu qu'il ne voit pas ?

L'amour de Dieu et du Roi pour l'Homme est attesté par ceux qui ont donné leur sang en témoignage ; par amour pour le salut universel du genre humain, le Maître et ses disciples ont librement et volontairement posé leur tête sur la pierre où Abraham avait posé celle de son fils unique. Isaac ne savait ni où il allait, ni pourquoi. Les Disciples, eux, savaient tout. Ils ne se sont pas dérobés, ni laissés intimider par une épée qu'aucun bras d'ange n'aurait pu arrêter. Comment ne pas se sentir glorifié dans ta Création !

La Créature a répondu à son Créateur par un Amour sans limites envers sa Création. Le Sang des Saints a comblé le Cœur de Dieu, leur cri implorant la Miséricorde pour le Genre humain s'est élevé jusqu'au Trône de la Gloire. Encore un peu de temps, et Dieu susciterait à l'Épouse du Roi cette Descendance pour laquelle Il a scellé de Son sang le Nouveau Testament,

et il fut écrit : « Toute la création attend avec angoisse la naissance du jour de la gloire de la liberté des enfants de Dieu ».

Joie dans les Cieux, Gloire sur la Terre, car le Seigneur Dieu de l'Infini et de l'Éternité, Créateur du Cosmos et de l'Univers, YAHVÉ, Père de Jésus-Christ, n'oublie pas sa Création et ne lui tourne pas le dos. La nécessité a imposé sa loi. Mais une fois venu le Jour de la Liberté, c'est le Père céleste, omniscient et tout-puissant, qui ouvre son cœur afin que tous les peuples de la Terre vivent la gloire de la liberté de ses enfants.

Mais comment le Juge pourra-t-il absoudre celui qui ne veut pas de la régénération de son âme et rejette l'esprit de Dieu ? C'est pourquoi le Saint-Esprit a écrit : « L'espérance que l'on voit n'est pas l'espérance ».

En effet, la Victoire se conquiert sur le champ de l'Histoire.

Le Fils de Dieu a cru de tout son être que l'Homme, une fois libéré du Mensonge, se ralliera à la Loi de son Royaume avec la force de celui qui a vaincu l'Enfer, et que sa régénération sera la défense de ce monde sans le Christ qui n'a pas eu la chance de recevoir le baptême de la grâce.

C'est dans cette foi que le Fils de Dieu Tout-Puissant s'est livré à la Croix ; mus par cette espérance, ses disciples et leur génération d'agneaux immaculés se sont dirigés vers l'autel du sacrifice. Ils ont conquis le Cœur de Dieu dans la foi en la victoire de cette espérance de salut universel, héritage de la postérité au sujet de laquelle Dieu a dit : « Ta postérité s'emparera des portes de ses ennemis ».

Nés pour être invincibles, nous luttons pour ceux qui ne peuvent pas lutter par eux-mêmes, dont la condamnation ou l'absolution au Jour du Jugement dépend de la Défense établie sur l'Événement de la Régénération de la plénitude des nations.

Notre espérance n'en est que plus puissante dans la mesure où celui qui rend le jugement est le Roi lui-même qui, pour ce salut, a offert sa vie et celle de ses disciples, agneaux immaculés, gloire de sa Maison, conquérants à son image et à sa ressemblance du Cœur du Créateur du Ciel et de la Terre, dont l'Esprit de Sagesse et d'Intelligence a été légué à la Descendance de son Fils pour le Bien de toutes les nations et le Salut universel du Genre humain.

Qui résistera donc à cet Esprit ? Qui s'opposera au Roi et à son Dieu ?!

Celui qui n'aime pas son prochain qu'il voit, comment aimera-t-il Dieu, qu'il ne voit pas ! Ou que donnera l'homme en échange de son âme ! Et à quoi servira de sauver le monde entier s'il perd son âme ?

La nature de la fin exige que les moyens en soient de même. On n'éteint pas le feu par le feu. On n'apaise pas la faim par la mort de celui qui a faim. La sainteté de la fin invoque la sainteté du chemin. Ce n'est ni par l'or ni par le fer, mais par l'esprit de YAHVÉ que les pieds s'approchent de la victoire.

C'est le Fils de Dieu, qui vit en son Épouse, la Sainte Mère l'Église catholique, qui engendre en nous l'Homme à son image et à sa ressemblance. Et cet Homme, et lui seul, peut marcher vers la Victoire de l'Espérance du Salut universel, pour laquelle cette Génération divine s'est spontanément offerte et a suivi son Pasteur jusqu'à l'autel des agneaux. Lui-même, l'Agneau de Dieu, a conquis pour tous, par la valeur infinie de son Être, la Grâce de la Foi.

Notre ennemi est le père du Mensonge, ce Serpent qui a injecté son venin meurtrier au Premier Homme. Telle est l'abomination que notre Créateur a ressentie envers ce fils de Dieu, nommé Satan, qu'en ne voulant même pas se souvenir de son nom abominable, il nous l'a fait connaître sous l'image d'un serpent, le Serpent qu'il portait en son sein. La raison d'être de ce Serpent était et reste la destruction de toute vie sur Terre.

Comment y parviendrait-il s'il ne détruisait pas d'abord le Nom de Dieu en l'homme !

Comment les hommes lutteront-ils pour leur monde s'ils, en abolissant la Loi de Dieu, bannissent de leurs âmes la Force innée de l'Amour pour leurs semblables !

« Tu aimeras Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même. »

Comment détruire cette Voie ?

C'est simple, se dit Satan : il suffit de faire de l'existence de Dieu une abomination aux yeux de l'athéisme scientifique...

... on confie le pouvoir de façonner l'intelligence mondiale à la religion de l'athéisme scientifique...

... et l'amour de l'homme pour ses semblables volera en éclats.

Les nations, entraînées dans l'abîme par le pouvoir et les richesses : l'athéisme scientifique tirant le char de l'Histoire — bœufs, charrette et nations, victoire ! —, s'écraseront dans l'abîme de la destruction apocalyptique.

Jamais deux sans trois !

La vie étant inscrite dans la loi « Tu aimeras Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même », lorsque l'on nie l'existence de Dieu, l'amour du prochain est banni de tous les cœurs, et les hommes se précipiteront sur le champ de bataille des guerres mondiales.

Première... Deuxième... et... Troisième ?

Une loi inéluctable.

Le fou croit que sa folie est une sagesse réservée à son intelligence suprême ; les fous, ce sont les autres, des handicapés intellectuels incapables de voir ne serait-ce que le sommet sur lequel évoluent ses pensées, ses sentiments et ses raisonnements. Ennemi de l'existence de Dieu, il se crée un univers sans Dieu, taillé sur mesure pour sa camisole de force. Première Guerre mondiale, Seconde Guerre mondiale...

Jamais deux sans trois ! Ce que le Serpent n'a pas pu faire, la Science y parviendra...

Discours de Satan à ses frères rebelles.

Et c'est là que réside la science.

Le Serpent a trouvé à Stockholm son Rome, d'où ses sages-prêtres imposent leur religion à toutes les universités, instituts, écoles et crèches de la planète. Une fois la première partie de la Loi niée, « Tu adoreras Dieu de tout ton être », s'ensuit l'annulation de sa logique : « ... et ton prochain comme toi-même ».

Notre ennemi se cache dans les livres.

DEUXIÈME PARTIE

LE ROI EST DIEU

JÉSUS-CHRIST EST LE ROI

JÉSUS-CHRIST EST DIEU

I

Action de grâce

Béni soit Dieu, car l'amour ne l'a pas retenu et il a fait passer la Justice avant l'Amour, fondant ainsi, aux yeux de toute sa Création, son Royaume sur une Justice universelle dont les principes ne font pas acception de personne et dont la Loi ne connaît aucune exception.

Commençons donc par le commencement.

Remontons aux jours qui ont précédé la Création de notre Terre.

Il est vrai que, dans leur folie institutionnalisée, les pères de l'athéisme scientifique ont aboli le Principe par lequel Dieu ouvre son Livre et donne naissance à l'Histoire de notre Monde. Rien d'exceptionnel. Il est naturel à la Bête de tout dévaster jusqu'à ce qu'elle se retrouve seule pour finalement se dévorer elle-même, en commençant par la queue. Existe-t-il une folie plus spectaculaire, suicidaire et criminelle que celle de la Bête qui refuse de reconnaître son bannissement de la sagesse, et fait de la science de l'extermination de son monde la gloire de son orgueil ?

La Création de l'Histoire du genre humain a eu un Début, mais avant ce Début existait l'Éternité, et après la Fin de l'Histoire de l'Homme sur Terre existera l'Éternité. Ne pas vouloir voir que l'Histoire est un Chemin dans le temps de l'Éternité est à l'origine de tous les maux de ce Monde. C'est un Chemin par lequel marchaient d'autres Mondes, créés par le même Dieu avant le Début de notre Histoire. Une Histoire universelle ouverte sur l'Éternité, mais qui, pour des raisons surprenantes, a conduit ces Mondes à un état de guerre inquiétant dont le moteur a développé une dialectique irrationnelle.

Les Pouvoirs des Peuples et ces Mondes créés avant le Commencement du nôtre se sont affrontés dans une guerre sans merci. À deux reprises. La raison : une partie de ces Pouvoirs a pris les devants en réclamant à Dieu un statu quo exceptionnel qui les placerait au-dessus de la Loi, tout en leur conférant le pouvoir d'administrer leurs Mondes selon des lois qu'ils auraient eux-mêmes créées. Ils ont prétendu être de véritables dieux au milieu de leurs peuples. Il ne leur suffisait PAS d'être des « s » enfants de Dieu, et, conformément à cette divinité, de jouer un rôle central dans l'Histoire de l'Éternité ! NON ! Ils ont voulu réduire la Présence de Dieu dans sa Création à celle d'une simple idole, d'un corps sans corps, sans parties ni passions, vide d'émotions, de sentiments et de pouvoir de jugement face aux actes et aux actions de ses enfants.

La réponse de Dieu le Père à la revendication de ses enfants fut d'élever la Loi jusqu'à SA propre Nature Divine, de sorte que quiconque se dresserait à nouveau contre la Loi déclarerait la guerre à Dieu lui-même, Créateur du Cosmos, de tout ce qui est visible et invisible : « Tu ne mangeras pas, car le jour où tu mangeras, tu mourras », depuis la Terre, Dieu éleva la Loi jusqu'au Ciel.

II

La Loi, c'est Dieu

La Parole de Dieu, toute-puissante et omnipotente, essence et substance visible de la Nature même du Créateur, fut entendue et comprise dans toute sa dimension par tous les enfants de Dieu, protagonistes de la Chute du Monde d'Adam.

Dieu et sa Parole ne font qu'une seule Réalité indivisible, incorruptible, omnisciente, toute-puissante, omnipotente. La Parole de Dieu est Dieu. S'opposer à la Parole de YAHVÉ DIEU, c'est déclarer la guerre au Créateur du Cosmos et Seigneur de l'Infini et de l'Éternité.

On ne peut imaginer plus grande folie : une créature, créée par les MAINS DIVINES à partir de la poussière des étoiles, défiant son Créateur dans une guerre totale, lui déclarant la guerre à SON VERBE.

L'immunité pour leurs actes, qu'une partie des enfants de Dieu réclamait depuis longtemps, avant même la création de l'Homme, en s'adressant au Seigneur de l'Éternité et de l'Infini, revendication qui devint publique lorsqu'ils utilisèrent d'une seule voix Ève comme le baiser de Judas, et Adam comme une lance contre la poitrine de Dieu ; d'une voix claire, réclamant au Seigneur du Cosmos et des espaces infinis que la Maison de Yahvé et Sion — dieux et enfants de Dieu, princes de l'Empire du Paradis de Dieu — deviennent l'exception à la Loi, une exception obligatoire devant laquelle la Justice Divine se plierait et leur accorderait une liberté éternelle et toute-puissante pour agir à leur guise sans avoir à rendre de comptes à aucune Justice pour leurs pensées, leurs paroles et leurs actes ; cette immunité infernale, démoniaque et malfaisante qui prétendait faire des Nations de l'Univers des armées de petits soldats de plomb pour le divertissement des dieux, et parce que Dieu aime la Justice par-dessus tout, Dieu, sur le cadavre de son petit fils, notre Adam, l'a rejetée une fois pour toutes et pour l'éternité des éternités, jurant par sa Tête Omnisciente et Tout-Puissante que tous les ennemis de Sa Loi seraient bannis de Son Royaume et de Sa Création pour toujours.

En effet, sa douleur, reflétée dans la Passion du Christ, fut immense et profonde, celle de ce Père à qui, alors qu'il jouissait du Repos, on tua son plus jeune fils sans lui donner l'occasion de le défendre. Et terrible fut le cri de douleur qui retentit contre la maison rebelle à travers toute l'étendue des Cieux.

La folie s'était incarnée. Des créatures d'origine animale, élevées jusqu'aux sommets les plus magnifiques jamais rêvés par aucune espèce vivante du Cosmos : être enfants de Dieu, participer pour l'Éternité à la Vie du Créateur, ont rapidement perdu cette Gloire, et, incroyable mais vrai : elles ont exigé du Seigneur de la Sagesse, DIEU INCRÉÉ, de vivre d'égal à égal avec Lui.

La possibilité de la rébellion existait, mais comment concevoir qu'un simple grain de poussière d'étoiles osât se croire capable de s'asseoir sur le trône du Créateur des étoiles qui remplissent le Cosmos ! La LOI fut élevée au rang de Nature de DIEU afin que ce qui n'avait pu être obtenu par l'AMOUR le fût par la CRAINTE.

LA PAROLE DE DIEU EST LOI

LA PAROLE EST DIEU ;

LA LOI EST DIEU

YAHVÉ, DIEU LE PÈRE, a cru qu'en face de l'Élévation de la Loi, par crainte de Dieu, ses enfants abandonneraient cette revendication insensée.

Dieu est incréé, Dieu ne peut être créé. Vouloir être Dieu, c'est nier cette réalité cosmologique. Le lien entre le Créateur et sa Création, c'est l'AMOUR. Dans l'AMOUR du Créateur pour sa Création, ses créatures ont tout : la vie éternelle, la porte ouverte sur le trésor de son omniscience, la Sagesse créatrice pour Maîtresse : Dieu est le Véritable Père !

III

Le Saint-Esprit est Dieu

La trahison a été consommée. Les fils rebelles n'ont cessé de réclamer ce statu quo pour lequel ils s'étaient soulevés en guerre au cours des jours qui ont précédé la Création de nos Cieux et de notre Terre. La PEUR ne les a pas arrêtés. Ils croyaient pouvoir vaincre Dieu, mettre à genoux le Créateur du Cosmos : le forcer à abolir la Loi, à extirper de son Être le Saint-Esprit de la Justice.

Ils ne se sont PAS arrêtés devant le crime commis contre Adam, le plus jeune des fils de Dieu.

Cette bête immonde et meurtrière a conçu le projet de faire de l'Homme la hache de guerre avec laquelle le Dragon satanique écrirait son dernier mot : Plutôt l'Enfer que de vivre dans un monde gouverné par le Saint-Esprit de la Loi : incorruptible, impérissable, omniscient, tout-puissant, la Paix pour Âme, l'Amour de la Vie pour Cœur, expression visible de l'Être Divin : TOI, YAHVÉ DIEU, PÈRE DE JÉSUS-CHRIST.

Que ton jugement s'abatte sur les ennemis de ton Royaume et que ton peuple connaisse la liberté de celui qui n'a rien à craindre pour l'éternité : car ton Saint-Esprit est Dieu.

IV

Le Jugement de Dieu

Mais même alors que Sa poitrine était transpercée par la lance de la trahison, le Créateur du Cosmos, Tout-Puissant et Omniscient, avait les mains et les pieds cloués à la Croix de Sa Justice ; car s'Il était descendu de cette Croix, c'est l'Esprit Saint de la Justice qui serait descendu aux Enfers, et un tel avenir pour Son Royaume étant inconcevable dans Son Esprit, Dieu le Père abandonna à la mort Son petit fils, et avec lui la plénitude des nations du genre humain.

Terrible serait l'accusation de ceux qui opposeraient à Sa Justice l'argument selon lequel Il aurait prédestiné un monde entier à l'Enfer à cause du péché d'un seul homme. Mais infinie est Sa Bonté, car Il a fait passer la Justice avant l'Amour afin que la Vérité règne pour toujours et à jamais.

Béni soit Dieu Tout-Puissant, car alors qu'Il aurait pu ressusciter son fils Adam, au prix d'exposer la création tout entière à la corruption née de l'immunité absolue accordée à ceux qui la gouvernent, Il a rejeté loin de Lui un bonheur passager et a choisi une douleur présente, berceau de la gloire future, en rejetant loin de Lui, loin de lui cette réclamation maléfique qui, derrière le pardon, cachait son feu

V

La Loi : universelle et éternelle

L'affaire était simple. D'un côté, il y avait Dieu, Créateur de toute vie, celle qui s'est épanouie sur Terre comme celle qui s'était épanouie auparavant dans d'autres parties de sa Création, et qui s'épanouira par sa Volonté pour l'Éternité dans tout l'univers.

En contemplant l'existence paisible de tous les peuples de son Royaume, Dieu a établi une Loi éternelle, qui prime sur les lois particulières et constitue le noyau d'où jaillissent ces lois particulières, telles des branches d'un même tronc. Cette Loi ne connaît aucune exception, elle n'accorde l'immunité à aucune créature.

Frère, Fils ou Serviteur de Dieu, tout être vivant, depuis celui qui siège à la droite du Trône de Dieu jusqu'à l'être le plus humble du Paradis, nous sommes tous soumis à cette Loi en vertu de laquelle chacun est responsable de ses actes devant une Justice universelle qui ne fait aucune exception pour le Frère, le Fils ou le Serviteur, et devant son Tribunal, toutes les créatures se présentent nues pour être jugées selon leurs pensées, leurs paroles et leurs œuvres. Il n'y a pas lieu d'invoquer l' ou la Paternité divine. Et la racine de cette Justice est la Vérité ; son fruit, la Paix. C'est pour cela que Dieu a écrit, afin que personne ne se croie à l'abri de la Loi en raison de sa position dans son Royaume : « Dieu créa l'homme nu. »

D'un autre côté, nous avons une partie des enfants de Dieu qui, ne pouvant accepter cette nudité, ont revendiqué cette immunité naturelle en tant que dieux nés d'un Dieu Tout-Puissant et Éternel que nul ne peut juger. Et en tant qu'enfants de ce Dieu, ils ont revendiqué la toute-puissance qui était naturelle au Dieu des dieux, ce pouvoir donnant naissance à l'exception que la Loi n'accorde pas.

La question qui a été à l'origine de la trahison de ces fils de Dieu malfaisants, trahison consommée par le meurtre d'Adam, était de savoir comment arracher cette immunité à Dieu. Car non seulement Dieu n'était pas, n'est pas et ne sera jamais, pour l'éternité, disposé à donner son feu vert à la transformation de sa Maison en un Olympe de dieux au-delà de la Loi, mais, pour trancher la question, publiquement et devant toute sa Maison, incarnée par son plus jeune fils Adam, il a fait connaître sa dernière Parole : « Quiconque mangera de ce fruit mourra ; sans exception ». Et il ne voulait plus jamais entendre parler de cette affaire, jamais !

La Loi est universelle et le restera pour l'éternité.

VI

La ruse du serpent

La pensée de ceux qui ne pouvaient concevoir la vie éternelle au sein d'une paix universelle fondée sur une justice divine, devant le tribunal de laquelle toutes les créatures, quelle que soit leur condition sociale, sont égales devant la Loi ; la pensée de ces gens-là, dis-je, et bien que Dieu eût donné sa Parole ultime, et précisément parce qu'Il l'avait donnée, non seulement ne s'est-elle pas soumise à la Nécessité, sans parler de la Bonté infinie que le Verbe répandait sur l'avenir de la Création, mais elle s'est laissée entraîner à une rébellion ouverte sur la base de cette Décision finale manifestée : « Le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. »

Dans sa ruse maléfique, le chef et prince des rebelles a posé sur la table des conspirateurs, sous le signe du serpent, la réponse à leur problème. Il est évident que la Loi est toute-puissante tant qu'elle puise sa force dans l'Être de Dieu, mais que se passerait-il si Dieu était asservi à sa propre Parole et que, par amour pour sa Liberté, Il devait Lui-même la transgresser ? Dans ce cas hypothétique, le fait que le Verbe soit Dieu ne serait-il pas remis en question ? Je m'explique :

La Loi est toute-puissante et ne fait aucune exception. Adam mange, Adam meurt. À cause du péché d'un seul homme, chef de son monde, car « Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance », le monde entier meurt. Or, la Loi lie Dieu au Verbe, à sa Parole, le condamnant à mener à bien son projet de formation du genre humain. Ainsi, le Verbe étant la parole de Dieu, la Loi lie Dieu au monde jusqu'à ce que sa Parole s'accomplisse. Mais si cette Parole ne s'accomplissait jamais et que, par conséquent, le genre humain n'atteignait jamais la condition d'enfants de Dieu, Dieu serait contraint de renoncer à sa Loi, ce qui signifie que, pour rester libre de sa Parole, il devrait abolir lui-même sa divinité. Ou bien... contraint par sa Parole..., Dieu devrait s'y essayer encore et encore jusqu'à ce que sa Volonté s'accomplisse... mais que se passerait-il s'il ne pouvait s'accomplir... faute de... matière ?

Il suffisait donc d'utiliser Adam comme une lance contre le Verbe, de plonger cette lance dans la poitrine de Dieu, puis de se livrer à la destruction du genre humain, de sorte qu'en l'absence de matière, Dieu se voie contraint de reconnaître qu'il avait été vaincu et doive, par conséquent, imposer à sa Justice cette exception. Autrement dit, la Montagne de Dieu, Sion, devrait évoluer et se transformer en un Olympe de dieux. La Création tout entière devrait se conformer à cette nouvelle Loi... et tous les Peuples de l'Univers... seraient à la merci... des Nouveaux Dieux.

VII

LA BATAILLE FINALE

Dieu, le Père d'Adam, se sentit blessé au plus profond de son cœur.

Tel un père qui, de retour d'un voyage, découvre le cadavre de son fils dans le jardin de sa maison, Dieu fut pris d'une colère infinie en découvrant que l'assassin de son fils n'était autre que celui à qui il avait confié sa garde pendant son absence.

Dieu, en tant que Juge incorruptible, prononça un jugement contre toutes les parties avec la sévérité qu'exigeait la Justice, infligeant un châtiment sans tenir compte de l'origine ni de la condition sociale des coupables.

Dieu, en tant que Créateur, resta émerveillé devant la folie infinie que représentait à ses yeux la déclaration de guerre que lui lançait en plein visage une créature qu'Il avait Lui-même tirée de la poussière, et dont Il pouvait effacer l'existence de la face du Temps et de l'Espace d'un simple souffle.

Dieu, en tant que Dieu, ne pouvait manquer de voir, derrière le mouvement de ces pions sur l'Échiquier de l'Éternité, le visage de son véritable ennemi : la Mort.

Depuis de nombreuses éternités, depuis le Jour même où Il s'était lancé à la conquête de la vie éternelle pour tous les êtres, la Mort n'avait cessé de suivre Dieu sur ses pas afin de Le contraindre à accepter la coexistence éternelle, telle qu'elle existait depuis le commencement sans commencement de la Non-Création, de la Vie et de la Mort au sein de la Création.

Dieu s'était contenté d'ignorer l'existence de la Mort en tant qu'Être non créé ; Il l'avait considérée comme un phénomène inhérent à la Vie.

La joie de Dieu le Père dans le Fils, la joie de la Création de l'Univers et de ses premiers Mondes, la joie de voir son Paradis s'épanouir en un Empire merveilleux débordant de vitalité, furent des joies ternies par les Guerres du Ciel ; cependant, comme Il avait déjà pris connaissance de la Science du Bien et du Mal, Il se disposa à extirper de sa Création cet Arbre maudit par la Loi, afin que la Guerre, son Fruit, n'étende pas son feu sur l'Univers et que l'Enfer n'entraîne pas son Œuvre dans les ténèbres de l'oubli.

Soudain, le cœur serré, et bien que Dieu sût que « ce taureau avait déjà encorné auparavant », Il imposa à tous ses enfants, sans exception, la Loi comme joug afin de les soumettre tous à l'obéissance, mais « ce taureau », qui avait déjà encorné auparavant, se déchaîne et se jette contre un Adam ignorant tout de la nature du fruit de la connaissance du bien et du mal, d'où l'Ignorance comme fondement de la Rédemption ; un Adam qui n'a aucune connaissance de l'instinct meurtrier de la Bête, est encorné par la Bête jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Dieu se dit : « Impossible » ; il lève les yeux et voit son véritable ennemi, la Mort. Et dans sa douleur, il lui tient tête, accepte la déclaration de guerre et se lance dans la bataille finale.

Les fondements de la bataille finale

Il y eut Rédemption parce qu'il y eut Ignorance ; ainsi, si c'est par l'Ignorance que vint la malédiction, c'est par cette même Ignorance — parce qu'elle existait, et que sans elle la Rédemption n'aurait pas été possible selon la Loi — que eut lieu la Rédemption inscrite dans la loi du Sacrifice expiatoire pour les péchés.

Or, la Loi de Moïse s'adressait à l'individu, et, dans sa dimension la plus large, au sacrifice pour les péchés du peuple hébreu et juif. Mais comme le monde entier a péché et vit dans le péché à cause de l'ignorance d'Adam, dont nous subissons le péché dans notre chair, nous, la plénitude des nations du genre humain, cette Loi était le symbole et l'annonce du sacrifice expiatoire de tous les péchés du monde que Dieu préparait. La réponse à la question : « Quel Agneau pouvait avoir suffisamment de valeur aux yeux de Dieu pour que les péchés du monde entier soient lavés par son Sang ? », ainsi que les questions qui en découlent, font partie de la doctrine de la Sainte Mère l'Église catholique depuis l'époque des apôtres.

Ce qui importe pour nous, c'est que Dieu a fait sienne notre cause et a pris la responsabilité de la Chute, dans la mesure où, « sachant que ce taureau avait des cornes », il a mis en jeu notre avenir et celui de la Création tout entière.

Une fois notre cause prise en charge, le dilemme dans lequel les disciples du Malin ont voulu piéger Dieu — et dont ils ont voulu, au cœur des nœuds de ce labyrinthe gordien impossible, le dépouiller de son Esprit Saint, réduisant ainsi la Divinité à la seule Puissance — en vertu de cette nouvelle réalité, la Vérité, la Justice et la Paix seraient marginalisées de la structure du Cosmos, ce dilemme consistait à savoir comment séparer l'esprit de Dieu et le Saint-Esprit du Créateur.

C'était tout à fait naturel ! C'était cette Propriété de l'Être qui s'opposait à un saut d'une telle nature que, laissant derrière lui la Vérité comme racine de la Justice, il placerait l'Avenir sur un champ de bataille perpétuel, dont l'issue finale serait la Destruction Absolue de la Création par son Créateur . C'est pourquoi Dieu refusa catégoriquement de consentir à la transformation de son royaume en un Olympe de dieux, tous au-dessus de la Loi.

Mais du point de vue de l'école maléfique qui défendait ce nouveau statut, ce dilemme pouvait être résolu en faisant goûter au Fils de Dieu le fruit de l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, c'est-à-dire la Guerre. La ruse du Malin atteindrait son apogée en séduisant le Seul qui pourrait amener Dieu à faire une exception à la Loi, en intégrant dans son Olympe les dieux, c'est-à-dire toute la Maison de Dieu.

Que se passerait-il si le Fils de Dieu trouvait satisfaction dans la guerre ? Comment Dieu pouvait-il savoir si son Fils unique aimait ou non la science du bien et du mal s'il n'en avait pas encore goûté le fruit ?

Face à un choix supposé définitif du Fils de Dieu en faveur de l'école du Diable... le Saint-Esprit ne perdrait-il pas la bataille ?

Tel était le stratagème insensé que le Malin a présenté comme une sagesse permettant de séparer Dieu et le Saint-Esprit.

Lorsque Dieu en découvrit les effets et se trouva face à un fait accompli, il vit pour la première fois le visage de son véritable ennemi.

Il était clair qu'une Force non créée avait agi là ; Dieu ne pouvait plus continuer à excuser le comportement de ses enfants dans telle ou telle situation, ni à se reprocher d'avoir sous-estimé la valeur de sa propre Victoire contre la Mort, à savoir la création de la vie à son image et à sa ressemblance.

La Mort, cette réalité qu'Il avait autrefois définie comme l'absence de vie éternelle, se révélait à Lui dans toute sa réalité non créée au sein de la folie de l'école du Serpent, dont la tête, Satan, prétendait détruire le Saint-Esprit en utilisant le Fils contre le Père.

La bataille prit alors une dimension cosmique. C'était la Création tout entière qui se trouvait menacée par cette Force incréée contre laquelle Dieu s'était dressé avec un Univers où la Vie hérite de l'Immortalité de son Créateur et devient un Arbre dont les branches recouvrent l'Éternité et l'Infini de Mondes.

C'était ce nouvel univers que la Mort devait renverser.

Seul Dieu en personne pouvait s'opposer à cette Force et la bannir de sa Création. C'était l'heure de la bataille finale de cette guerre que Dieu avait déclarée à la Mort lorsque, par sa toute-puissance et son omniscience, la Vie était devenue immortelle ! Si, jusqu'alors, Dieu n'avait pas vu face à face le véritable ennemi de sa Création, une fois que la folie déployée dans l'Éden eut atteint son paroxysme, Dieu ouvrit les yeux et vit le visage de son ennemi.

Dès cet instant, tout resta en suspens.

IX

L'attente de la « création tout entière »

Il est évident que Celui qui, autrefois, a ouvert dans l'Infini la Source d'où jaillit toute l'énergie créatrice du Cosmos, ce même Dieu pourrait détruire toute la création, ouvrir un trou noir dans l'Infini et y précipiter son Ennemi, scellant ainsi cette fosse pour l'Éternité. Mais cela suppose un Dieu qui est seul et qui agit en fonction de sa solitude.

Or, Dieu n'est pas seul. Comment expliquer à son Fils la destruction massive de tout un Cosmos sans fonder sa Puissance sur le caprice d'un Dieu qui peut se permettre de créer et de détruire à sa guise !

La Mort avait attaqué là où elle pensait que sa flèche mettrait Dieu à genoux.

On ne crée pas un cosmos pour décider du jour au lendemain de le rayer de la carte. C'est ce que font les mathématiciens et les fous. Personne ne travaille du matin au soir pendant tout un été pour laisser le fruit tomber par terre une fois mûr.

La première chose que ferait le Fils de Dieu serait de se demander pourquoi. Dieu ne pouvait-Il pas simplement saisir Son Ennemi par le col et le jeter en Enfer ?

Et surtout : comment connaître la réponse de son Fils unique à la question sur l'origine de la chute d'Adam et de la rébellion contre le Saint-Esprit s'il n'avait pas été lui-même exposé à la tentation ?

La Création tout entière est restée en suspens depuis Adam jusqu'au Christ. Car il est devenu évident pour tous les enfants de Dieu que l'Immortalité et la Connaissance du Bien et du Mal sont incompatibles, que s'il était poussé à l'extrême de devoir choisir entre son Fils et l'Univers, Dieu détruirait toute l'Œuvre de ses mains, réduirait le Cosmos en poussière, et, comme Il l'avait déjà fait auparavant, Il recommencerait à zéro, en veillant cette fois-ci à ne laisser aucune porte ouverte à la Graine de la Mort.

L'avenir de la Création tout entière, telle qu'elle existe, était donc entre les mains du Fils de Dieu. Et il n'y avait qu'un seul moyen de dissiper le doute : que le Fils de Dieu s'exprime lui-même.

Pour Dieu, la question ne faisait aucun doute, mais puisque le Doute avait trouvé son chemin et exigeait d'entendre de la bouche même du Fils de Dieu sa Parole finale à ce sujet : OUI à l'exception à la Loi pour les enfants de Dieu, ou NON à celle-ci, il en serait ainsi.

Tout l'Ancien Testament n'est rien d'autre que la mise en place du décor à partir duquel le Fils de Dieu ferait connaître sa réponse « à la création tout entière », sa position concernant la science du Bien et du Mal : une exception à la Loi pour les enfants de Dieu, ou le Royaume de la Justice sur tout être sans distinction de personne ?

Les enfants de Dieu qui se sont incarnés en l'Ancien Serpent, faisant de Satan leur chef, ont fait connaître leur décision en dansant sur la tombe d'Adam, démontrant que, pour eux, ils n'étaient en aucun cas disposés à vivre sous l'empire d'une Loi qui ne ferait pas de distinction entre le Souverain et les Soumis.

Une fois la déclaration de guerre contre le Saint-Esprit signée sur le sang d'Adam, la création tout entière, scandalisée par la Fin qui se profilait à son horizon, resta le souffle coupé, le cœur serré, dans l'attente de la décision de l'Unique qui pouvait obtenir de Dieu une telle transformation de son Empire en un Olympe de dieux, tous au-delà du Bien et du Mal.

X

Empire ou Croix

Il y a deux choses avec lesquelles on ne joue pas : le sang et le feu. Mais qu'en est-il lorsque le sang et le feu ne font plus qu'un ?

Il s'appelait JÉSUS. Tel était le Nom du Fils de Dieu, dont les lèvres déterminaient l'avenir de la Création tout entière. Par amour pour son Fils, Dieu n'aurait pas hésité à effacer les galaxies de la carte du cosmos, à effacer le cosmos lui-même et à entamer une Nouvelle Création. La Décision lui appartenait.

Il s'est fait homme afin que la création tout entière entende, en paroles, la réponse du Fils de Dieu à la question qui faisait débat : oui ou non à l'Esprit Saint d'une Loi qui n'admet aucune exception et qui se dresse comme un rocher sur lequel l'édifice de la Justice reste indestructible au fil du temps.

C'était à Lui que revenait le dernier mot.

Si sa réponse était un « non » à l'égalité de tous les hommes devant la Loi, Jésus n'avait qu'à écrire son « non » en incarnant la vision du Messie que le judaïsme s'était forgée. Il était le Fils de Dieu, le pouvoir lui appartenait. Une fois la décision finale prise, si elle était conforme au judaïsme, rien ni personne ne pourrait barrer la route au fils de David vers l'Empire universel de Jérusalem ; ... Rome succéderait à Athènes, le voyage du « témoin de l'empire » d'Uruk à Athènes s'achèverait à Jérusalem... si la décision finale du Fils de David était un « non » à la Loi du Saint-Esprit.

Si la réponse de Jésus était un « oui » à la LOI DE YAHVÉ, il ne lui restait plus qu'à s'agenouiller et à monter sur la Croix, scellant ainsi sa Déclaration finale par le sang du Christ.

Deux portes. L'une menait à la gloire éphémère de l'empire ; l'autre... à la gloire éternelle du Royaume de Dieu. La décision lui appartenait. L'avenir de la Création tout entière était entre ses mains. Si le Fils voulait voir de ses propres yeux quelle expérience avait donné naissance à la Loi du Père contre la Science du Bien et du Mal, cette expérience mènerait la Création tout entière à sa destruction totale. Nous aurions la joie pour aujourd'hui et la tristesse de la mort pour demain... même si ce demain s'annonçait comme une éternité de l'autre côté de la Nuit des temps.

XI

La doctrine du Diable

Le Fils est Dieu, il pouvait se permettre le luxe de vivre une Apocalypse cosmique au-delà du livre de l'Histoire. Et alors ? Tout ce qui vit n'est-il pas de l'argile sur laquelle Dieu souffle son souffle de vie, et si Dieu le retire, cela expire et retourne à la poussière ? Pourquoi ne pas vivre cette expérience ? Après tout, une créature ne peut supporter l'existence éternelle. Tôt ou tard, elle a besoin de la Mort, elle la réclame, elle la supplie ; c'est le rêve du repos éternel, le rêve de la paix définitive, la poussière retourne à la poussière, les cendres aux

condres. Pourquoi ne pas faire de ce temps entre l'Aujourd'hui et le Demain une promenade à travers les champs d'une guerre des dieux ?

Dieu n'a rien à perdre, il est indestructible, et puisqu'il est le Fils de la même Nature que son Père, où est la peur ? La Création n'est-elle pas un spectacle ? Tantôt une tragédie, tantôt une comédie ; tantôt un cirque, tantôt un mariage, des funérailles, une larme, un rire... Où est le mal à s'amuser ?

Quel bien y a-t-il dans une loi qui n'admet aucune exception et qui ressemble à une machine suivant les consignes d'un programme virtuel ?

Après tout, il suffit à Dieu de vouloir pour transformer les pierres en pain, d'ouvrir la bouche pour éteindre un feu et de ressusciter les armées tombées au combat lors d'une Guerre des Mondes. Qu'y a-t-il de mal à la gloire d'un dieu qui fait étalage de sa Puissance parmi les étoiles, mobilisant les mondes comme des troupeaux courant à l'abattoir pour nourrir les estomacs des dieux ?

La liberté, la paix, que sont-elles si le pouvoir de libérer les esclaves et de mettre fin aux guerres n'existe pas ?

XII

La doctrine du royaume des cieux

Il s'appelait Jésus, et il était le Christ : « Arrière, Satan ! ». Ce fut à cet instant que le cœur de toute la création s'épanouit, que la poitrine qui était contractée s'élargit, et que, dans la joie de tant d'enfants, les larmes jaillirent des yeux de Dieu. Et un cri retentit dans l'Infini : « Victoire ! ».

Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, un seul Dieu, une seule Réalité spirituelle éternelle.

Maintenant, signons la Réponse en trempant la plume dans le sang de l'Agneau de Dieu. Maintenant, soyons les premiers à certifier le « Non » à l'exception à la Loi.

Dieu, exalté devant toute sa Maison par l'obéissance de son Fils bien-aimé, abolit l'Empire des enfants de Dieu et éleva la Couronne de son Fils unique au Royaume universel. Il n'y a pas de rois, seulement de princes, tous soumis à la Couronne universelle et éternelle du Fils de Dieu. Un seul Roi, un seul Seigneur et Sauveur.

XIII

L'espérance du salut universel

Mais Dieu fit davantage encore. Il mit tout aux pieds de son Fils, tant le Trône du Royaume devant lequel toute Puissance rend des comptes, que le Trône du Jugement universel, devant le Tribunal duquel toute créature rend des comptes. Et en remettant entre ses mains le Jugement dernier, Dieu a revêtu son Fils de la gloire qu'Il s'était réservée pour Lui-même : la gloire de Celui qui a le pouvoir de prononcer l'absolution universelle ou la condamnation ad eternum, Son jugement étant sans appel et définitif.

Reprenant ainsi la justice par laquelle l'ignorance de nos pères nous a rendus dignes de la rédemption, Dieu a voulu nous donner pour juge celui-là même qui, au commencement, avait dit : « Que la lumière soit », afin que nous trouvions en ce juge notre propre Créateur, Celui qui a subi la mort en son être, et qui, connaissant sa puissance, nous juge selon notre nature et non par rapport à la sienne.

Dès notre plus tendre adolescence, livrés à l'empire de la Mort, monstre tout-puissant qui préparait une table de festin à ses princes, servant notre chair comme mets de rois et notre sang comme ambrosie pour les dieux, nous, les nations humaines, avons eu pour tuteurs et maîtres la haine et la vengeance ; la cruauté et la terreur ont été notre école et notre académie, nous avons parcouru les millénaires comme des bêtes rampant à quatre pattes dans des déserts inhospitaliers où la loi est de dévorer ou d'être dévoré. La science du bien et du mal fut notre sort ! Qui aura pitié des crimes commis dans les ténèbres d'une bataille où la trêve et le répit étaient réservés aux morts ?

Comment le Dieu de l'Amour aurait-il pu nous livrer nus, alors que notre âme originelle s'était forgée parmi des nuages de coton légers comme des rêves heureux, à un Tribunal étranger à la Miséricorde ?

Le Dieu de tous les peuples allait-il permettre qu'un juge qui n'a jamais connu la fragilité de cette chair de la nôtre, enchaînée au mur des enfers cruels de la faim et de la soif de justice, lève le poing contre nous ?

Comment juger la boue pour ne pas avoir résisté à la violence du torrent qui descend des montagnes en emportant pierres et troncs d'arbres ?

En vertu de quelle loi peut-on juger la morsure que le chiot abandonné dans la jungle donne à la jambe de celui qui dort dans sa tente ?

Quel droit faut-il abandonner pour nous juger selon nos actes sans tenir compte de la force toute-puissante qui, depuis des foyers inconnus, lance ses éclairs contre des esprits pris au dépourvu en pleine fête ?

Celui qui a rêvé de notre Libération dans l'espace ne devait-il pas emporter avec lui notre libération dans le temps ?

Dieu, qui aime tendrement toute sa création, a voulu ouvrir des horizons à la Puissance de son Fils et lui montrer comment, d'un seul Mot, il peut faire naître un monde entier et faire en sorte que son Âme ne se souvienne plus de la douleur et de la peine, mais qu'elle se réveille, comme celui qui fait un mauvais rêve, et oublie à jamais le cauchemar dans lequel elle avait été piégée par une trahison abominable.

Voici la gloire de notre Juge : elle ne réside pas dans notre condamnation, mais dans notre absolution.

Et comme, dans l'esprit de la prophétie, se trouve l'absolution pour celui qui se convertit, c'est dans cet Esprit que nous est parvenue la doctrine du royaume des cieux, afin que, par notre conversion, nous obtenions la grâce pour toutes les nations de notre genre humain, de sorte que, si par un seul homme nous avons tous été rendus pécheurs, et par un autre seul beaucoup ont été rendus justes, par ceux qui croient, soient justifiés ceux qui n'ont ni connu ni vu le Fils de Dieu. Car, justifié par la sagesse de nos œuvres, l'argument selon lequel le péché des nations provient de leur ignorance de la science du bien et du mal – porte par laquelle le Diable est entré dans notre monde –, par nos œuvres, présentées comme argument de défense des actes commis dans l'ignorance, que le Juge universel voie qu'une fois établi dans sa Sagesse, le péché ne peut plus avoir de pouvoir sur l'homme, à partir d'aujourd'hui et pour l'éternité.

TROISIÈME PARTIE

LE CHRÉTIEN, FILS DE DIEU, CITOYEN DE SON ROYAUME

« Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance ». Nous ne savions pas quelle était cette Image à la ressemblance de laquelle nous avons été créés jusqu'à ce que Celui qui a parlé se fasse Homme.

L'homme n'est pas Dieu. Dieu n'est pas homme. Dieu a donné la réponse à cette question en engendrant le Christ : « Voici l'Homme ». Celui en qui ne vit pas cette Image du Fils de Dieu n'est ni chrétien ni homme. L'Homme est cet Être en qui vit l'Image du Fils de Dieu, de l'Esprit duquel nous héritons la condition d'enfants de Dieu et la citoyenneté de son Royaume. L'Incarnation de JÉSUS est le discours du Créateur sur la nature de l'Homme qu'Il a appelé à la vie éternelle. Abandonné dans les ténèbres, cet Homme est mort en chaque homme, il a été enseveli dans les abîmes de la haine et des guerres millénaires. Le Fils de Dieu est venu le ressusciter. Par Sa résurrection, cet Homme, qui avait été précipité dans la fosse, est ressuscité.

Par son Incarnation, JÉSUS a relevé l'Homme des ténèbres dans lesquelles il avait été enseveli par l'avalanche de milliers d'années passées à vivre un enfer.

Le chrétien est avant tout un citoyen du Royaume de JÉSUS-CHRIST, adorateur de la Loi de son Esprit, par laquelle il hérite du droit divin de tous les enfants de Dieu à la Vérité, à la Justice, à la Paix, à la Liberté, à l'Intelligence à l'image et à la ressemblance de son Créateur, et par-dessus tout, de son trésor le plus inaliénable : l'amour de son Créateur, notre Père qui est aux cieux.

Mais l'amour de Dieu, notre Père, se manifeste dans l'obéissance à sa Parole, de sorte que celui qui n'obéit pas à sa Volonté et reste étranger à la nature de sa Parole n'a aucune justification pour sa conduite. La foi, en vérité, est la clé qui ouvre la porte du paradis : personne ne doit oublier que la foi n'est pas simplement la connaissance que JÉSUS-CHRIST est le Fils de Dieu, conformément à la Déclaration universelle et éternelle de notre Mère, la Sainte Église catholique. Si la foi se réduisait à cette connaissance issue de la raison, le plus grand de tous les chrétiens serait ce Satan qui s'est levé pour mettre la mort au Christ. Satan ne figurait-il pas parmi ceux qui furent appelés à former l'Homme à l'image et à la ressemblance des enfants de Dieu ? On voit donc que la connaissance, dépourvue de la gloire qui découle des œuvres accomplies à l'image et à la ressemblance de Jésus-Christ, est une foi morte. C'est pour leurs œuvres, et non pour leur connaissance, que ceux qui crurent pouvoir bannir de Dieu le Saint-Esprit ont été condamnés à l'exil éternel.

Celui qui sépare les œuvres de la foi à l'image et à la ressemblance du Christ commet le même délit que celui qui sépare Jésus du Fils du Seigneur Dieu YAHVÉ. C'est à leurs œuvres que l'on reconnaît qui est qui.

Les lois humaines, en déclenchant une guerre ouverte entre le droit civil et le droit naturel, commettent un crime contre Dieu et l'humanité. L'homme et la femme ne se sont pas

créés eux-mêmes. Briser et anathématiser les lois qui ont donné lieu à la création de l'homme et de la femme, c'est vouloir créer une abomination aux yeux du Créateur de la vie sur Terre.

Se détourner de la Loi de l'Esprit du Christ, c'est abolir la Loi naturelle gravée dans la pierre au Sinaï, puis inscrite par JÉSUS-CHRIST dans l'âme chrétienne par le feu qui naît de l'Esprit.

La Loi du Créateur est immuable : créés libres et dotés d'intelligence à son image et à sa ressemblance, nous, tous les citoyens de l'Univers, sommes nus aux yeux de sa Justice.

Aucun pouvoir ne peut acheter le jugement d'un juge dont la justice tire sa gloire du bras du Créateur de l'Univers.

La Loi ne nous a pas été donnée pour asservir les peuples aux intérêts d'un groupe de familles, de clans ou de tribus. La Loi est la garantie de la paix entre toutes les nations de la Création. C'est dans la paix que nous trouvons tous la liberté, la joie et l'horizon ouvert sur une vie dont les jours ne s'achèvent jamais.

La création d'un monde ouvert aux peuples issus d'espaces et de temps différents ne peut trouver la garantie de la vie éternelle que dans l'adhésion de tous à une citoyenneté universelle qui fait de chacun les branches d'un même arbre divin : l'Arbre de la vie éternelle.

L'éternité ne commence pas demain. Nous vivons dans l'éternité. Nous nous couchons avec elle et nous nous réveillons en elle chaque jour. Celui qui, ici, ne vit pas dans la lumière de la Loi de l'éternité, comment pourrait-il être admis dans un monde dont il a méprisé la Loi dans son monde d'origine !

JÉSUS fut le premier chrétien, le Fils de l'Homme qui nous a enseigné la nature de la Loi par laquelle, en se présentant nus devant la Justice, la civilisation trouve la liberté et la paix. Ceux qui se revêtent d'immunités et se blindent d'impunités, achetant et vendant des jugements, et promulguant des lois contraires à la Nature de l'Univers, sont des hommes et des femmes qui ont renoncé à l'image et à la ressemblance de l'Homme selon le Fils de Dieu, et qui ont livré leurs âmes à Satan en échange du Pouvoir sur les nations de la Terre.

C'est à nous qu'il revient aujourd'hui d'ériger l'édifice de la plénitude des nations de la Terre, et c'est aux générations de notre avenir qu'il appartiendra de le préserver, de l'agrandir et de le développer, en gardant toujours dans la Loi du ROI le roc et le fondement de la Vérité, de la Justice et de la Paix entre toutes les nations et tous les peuples du genre humain.

Donner vie à l'Argument du Christ : l'Homme, s'il n'avait pas été trompé par le Serpent, n'aurait jamais mangé du fruit de l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal ; la vie de cet argument ne réside pas dans les discours des théologiens et des dictateurs de la parole, mais dans les œuvres de chacun, faites à l'image et à la ressemblance des œuvres de Jésus-Christ : « Tu aimeras Dieu par-dessus tout et ton prochain comme toi-même », dont le résumé est :

Le salut ne réside pas dans la Lettre,

elle est dans l'Esprit,
et l'Esprit réside dans les paroles et dans les actes,
de sorte que celui qui parle et n'agit pas est un mort,
un tombeau dans lequel la Mort éveille un fils pour son enfer
à l'image et à la ressemblance de Satan, son fils aîné.



1/9/26

CRISTO RAÚL Y&S